

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle

Le Cercle de Liège possédait depuis de nombreuses années, une petite bibliothèque comprenant plusieurs livres historiques parmi lesquels nous avons découvert un véritable trésor constitué par 79 exemplaires de *La Belgique Militaire*, parus d'octobre 1962 à juillet 1973. Ce fut pour nous l'occasion de pratiquer l'"archéologie militaire" et de remonter le temps en lisant les nombreux articles publiés il y a quelques décennies par nos Anciens. Ces exemplaires appartenaient au Commandant Charles Dor, décédé il y a quelques années et qui a eu l'excellente idée de conserver pour nous, ces très intéressants documents.

Rappelons que *La Belgique Militaire* a été fondée par le Général Brialmont en 1870 : le premier numéro de la revue, hebdomadaire à l'époque, date du 1 janvier 1871. La publication est arrêtée de 1914 à 1918. En 1940, de nombreux journaux et périodiques belges ont salué avec sympathie, son septantième anniversaire, comme "*la seule publication militaire digne d'intérêt, alerte et vivante.*"

La Belgique Militaire renaît le 1er octobre 1960 : voici un extrait de l'éditorial du Général Valentin Sottiaux, rédacteur en chef :

"Représentante de tous les officiers, qu'ils soient en service actif ou sortis des cadres, notre revue s'assigne pour but de traiter toutes les questions susceptibles de les intéresser et de concourir à l'efficiencce de l'Armée. Conçue dans un esprit de stricte neutralité politique, animée d'un patriotisme clairvoyant, respectueuse des traditions dynastiques qui régissent nos institutions, La Belgique Militaire se veut cependant indépendante de tous pouvoirs et libre dans ses jugements."

La Belgique Militaire No 8 d'octobre 1962

Nous prenons connaissance du premier exemplaire : le No 8 d'octobre 1962. Le périodique est alors publié mensuellement par la Société Royale et Générale des Officiers Retraités (S.R.G.O.R. - Bruxelles) et contient également des informations de la Société Royale et Patriotique des Officiers Retraités (S.R.P.O.R. - Anvers) et de la Société des Officiers Retraités des Flandres (S.R.O.F. - Gand). A partir de janvier 1966, la revue deviendra bimensuelle.



Cet exemplaire, datant de 50 ans, compte 52 pages (de format 152 x 240 mm) et comprend notamment les articles :

- Nécessité d'une politique militaire belge (V. Sottiaux),
- Souvenirs et documents (E. Wanty),
- Belgen in de Zuidpool (E. Deby),
- L'OTAN et ses problèmes (F. Hontoy),
- Le Groupe d'Etudes Militaires (E. Wanty),
- Aux temps du képi (Lenègre),
- Le malaise à l'armée (J. Brasseur),
- Chronique bibliographique (F. Amelot),
- Coup d'oeil international (V. S.),
- Menace sur les pensions (Caveo),
- Herdenkingscomité van de veldtocht 1940-45.

*La Belgique Militaire N° 8
d'octobre 1962.*

Le Colonel IFM Jules Brasseur (1888 - 1965), président pendant 13 ans

Depuis le 8 juin 1952, c'est le Colonel IFM Jules Brasseur qui est président de la S.R.G.O.R. Né en 1888, issu de la 93e promotion Artillerie et Génie, il restera président jusqu'à son décès, le 12 août 1965, soit pendant 13 années. Depuis 1869, tous les présidents de la Société ont le grade de général ; Brasseur est ainsi le seul président ayant le grade de colonel. De sa carrière, rappelée dans le No 51 de *La Belgique Militaire*, nous retenons qu'en août 1914, le Lieutenant Brasseur est officier de tir au fort de Fléron, un ouvrage qui succombe le 14 août, "après une résistance particulièrement glorieuse" selon Henri Bernard. Prisonnier de guerre, Brasseur devient un candidat permanent à l'évasion. Ses deux tentatives en 1916 et 1917 échouent mais sa troisième réussit enfin en 1918. En 1925, il passe dans le cadre des Ingénieurs de Fabrications Militaires (IFM), devient directeur de l'Arsenal du Charroi en 1937. En mai 1940, le Colonel IFM Brasseur se replie avec l'arsenal vers le midi de la France ; rentré en Belgique, il milite dans la Résistance. Il est retraité le 1er novembre 1945, devient vice-président de la S.R.G.O.R. et président en 1952. Sa présidence a notamment été marquée par :

- l'union des trois sociétés sœurs, la S.R.G.O.R., la S.R.P.O.R. et la S.O.R.F.
- la création de trois comités (Histoire de la Deuxième Guerre mondiale, Communauté européenne de Défense et Groupe d'Etudes militaires),
- la célébration du centenaire de la Société, en 1957,
- la gestion du Musée de la Dynastie.

L'hommage qui lui est rendu, insiste sur "son influence morale basée sur la conviction qui fut toujours la sienne : celle du Service désintéressé."

Son rayonnement comme président a certainement exercé une très grande influence au sein de la Société puisque qu'un fonds "Colonel IFM Brasseur", destiné à subventionner l'établissement de résidences pour les officiers retraités et les veuves d'officiers, a été créé après son décès.

Depuis quelques années cependant, son fonds n'est plus mentionné dans les Bulletins d'Information.

Le Conseil d'Administration de juin 1963

Le 9 juin 1963, le Conseil d'Administration réunit, sous la présidence du Colonel IFM Brasseur, dix généraux, cinq colonels, deux majors et trois commandants. Il comprend également un Comité directeur présidé par le Colonel IFM Brasseur et un Comité de rédaction présidé par le Général Emile Wanty.

On est étonné par ce nombre élevé d'administrateurs, surtout en comparaison avec la situation que nous connaissons actuellement !

La même année, naissent encore les comités "Etudes et Législation", "Relations extérieures", "des Fêtes", "d'Etudes militaires" et "de Recrutement", tous présidés par des généraux.



Colonel I.F.M. (p^e) Jules Brasseur
PRÉSIDENT DE LA S.R.G.O.R.

Le Général Emile Wanty

Le Général Valentin Sottiaux avait relancé La Belgique Militaire après la Deuxième Guerre mondiale ; il abandonne ses fonctions de rédacteur en chef en avril 1963. C'est le Général Emile Wanty qui lui succède : combattant des deux guerres, écrivain militaire, historien, Wanty (décédé en 1986), est l'auteur des ouvrages *Le milieu militaire belge* (1957), *La pensée militaire des origines à 1914* (1962), *Le dossier Napoléon* (1962, avec J. Burnat et G. H. Dumont), *L'art de la guerre* (en trois volumes, 1968), *France Belgique, vingt siècles de voisinages* (1989).

La Belgique Militaire possède en lui un rédacteur en chef de grand talent et dont les nombreux articles vont considérablement enrichir le niveau du périodique. Wanty affirme très justement : "*La Belgique Militaire* vaudra ce que la feront ses collaborateurs occasionnels."

Voici ce que dit, dans son numéro 5 de mai 1968, *Armée et Défense*, organe mensuel de l'Union nationale des officiers de réserve de France, après la parution des deux premiers volumes de *l'art de la guerre* :

"Le Général E. Wanty, de l'Armée belge, breveté de l'Ecole de Guerre de Paris, a réalisé dans les deux volumes un tour de force. Il a présenté toutes les phases de l'art militaire à travers les siècles avec méthode et clarté. Son analyse des doctrines militaires depuis l'armée de métier jusqu'à la guerre-éclair, la guérilla et la stratégie atomique est accessible aux lecteurs non initiés aux problèmes militaires."

Pendant les années soixante, beaucoup d'officiers retraités sont des anciens combattants des deux guerres mondiales ; d'autres ont participé à la guerre de Corée ou ont servi au Congo dans la Force publique. L'OTAN, la guerre froide, le rideau de fer, le mur de Berlin, la récente indépendance du Congo, l'invasion de la Tchécoslovaquie, le budget de la Défense nationale, le service militaire sont autant de sujets qui sont fréquemment développés par des lecteurs qui prennent facilement la plume. L'ensemble des articles rédigés par ces témoins constitue une importante contribution au patrimoine de l'histoire militaire de notre pays. Ces années constituent sans aucun doute les "Golden Sixties" de *La Belgique Militaire*.

La vie de notre armée au jour le jour

Le Général Wanty désire que la S.R.G.O.R. soit très proche des Forces armées ; sous la rubrique "*La vie de notre armée au jour le jour*", il détaille les diverses activités des forces armées. En voici quelques exemples qui rappelleront sans doute de lointains souvenirs à certains :

- les Sous-lieutenants élèves Detheux, de la 113e Polytechnique, Liesse, de la 114e Polytechnique, Bonte de la 115e Polytechnique et Bresson de la 100e Toutes Armes, sont invités au repas qui suit l'assemblée générale "*afin de resserrer les liens d'amitié qui doivent nous rapprocher toujours davantage*" (9 juin 1963),

- à Kleine Brogel a eu lieu le troisième "NATO Tiger Meeting" réunissant 7 escadrilles (F 100, F 105, RT 84 F, Super-Mystère) de Belgique, France, Grande-Bretagne, Italie, RFA et USA (du 27 au 31 août 1963),

- entraînement du 1er bataillon Para (400 hommes) dans un camp du Northumberland, Ecosse, (du 26 août au 10 septembre 1963),

- Liège fête le dix-neuvième anniversaire de sa libération ; revue et défilé auxquels participent de nombreuses unités, 36 avions et 3 musiques militaires (7 septembre 1963),

- le 5e Lanciers, à Ludenscheid, fête le cinquantième anniversaire de sa création (7 et 8 septembre 1963),

- début du retour en Belgique du 4e bataillon du Génie, définitivement stationné à Amay (9 septembre 1963),

- le "A 955 Eupen", bâtiment d'études et de recherches, effectue une campagne en Méditerranée : Espagne, Italie et Tunisie (du 2 septembre au 26 novembre 1963),

- visite de M. Segers, ministre de la Défense nationale au camp de Sennelager (4e Brigade en manoeuvre), à Soest et Werl (1 et 2 octobre 1963),
- la célèbre patrouille acrobatique de la Force aérienne "Les Diables rouges", donne sa dernière exhibition avant dissolution à Chièvre (octobre 1963),
- six officiers et quatorze sous-officiers canadiens terminent à Bourg-Léopold, une session de tirs ENTAC : les instructeurs sont belges (octobre 1963),
- à la Wahnerheide, démonstration par le 1er Cyclistes, premier bataillon à être équipé complètement de véhicules de combat d'infanterie AMX (14 octobre 1963),
- belle cérémonie d'accueil des nouvelles promotions de l'ERM : la 118e Polytechnique "Major IFM Paul Dufour" et la 103e Toutes Armes "Capitaine Defraigne (15 octobre 1963),
- les scaphandriers-démineurs du 11e bataillon du Génie procèdent à l'enlèvement d'une bombe de 500 kg, à Liège, près du pont de Fragnée (21 octobre 1963),
- participation belge, en Basse-Saxe, à une manoeuvre interalliée "High Velocity", sous le commandement des Forces belges de couverture : 3.000 hommes et 1.500 véhicules. D'un côté : les 1er, 2e et 4e Chasseurs à cheval, le 6e Génie et la 16e Compagnie ATK et le 1er bataillon d'Infanterie blindée (allemand). Contre : le 3e bataillon de Reconnaissance (américain), la 11e brigade de Panzer-Grenadiere (allemand) et le 1er bataillon de Para-Commandos, avec l'appui aérien des 2e et 10e wings de Chasseurs-Bombardiers (du 20 au 25 octobre),
- rapatriement des corps de deux militaires du 4e bataillon Commando, tués au Congo les 19 et 20 juillet 1960 : les soldats Sosnowsky et Hosselet. Les honneurs militaires ont été rendus (16 novembre 1963),
- le peloton de chars Patton de l'escadron A du 4e Lanciers, Lieutenant Knott, remporte le "*Canadian Army Trophy*" (sept épreuves de tir à obus explosifs et perforants sur cibles fixes ou mobiles à des distances de 675 à 2.450 m) avec 11.472 points, devant le peloton de la RFA (6.203 points) et les pelotons des Pays-Bas, du Canada et de la Grande-Bretagne (3 décembre 1963),
- le Général-major aviateur M. Donnet devient chef d'état-major général adjoint des Forces armées. Elève-pilote en 1940, envoyé à Oudjda (Maroc), il rejoint l'Angleterre le 17 juillet 1940. Pilote dans la 609e escadrille anglaise (chasse), il devient flight-commander de la 350e escadrille au printemps 1942 et totalise, en décembre 1942, 200 missions opérationnelles. Il forme la 349e escadrille belge de la R.A.F. et participe aux opérations du débarquement. A la fin de la guerre, il a 450 missions et plusieurs victoires à son actif (3 décembre 1963),
- le 11e bataillon du Génie procède à la démolition d'un pont Bailey de 130 pieds sur le canal Albert ; il en construit un de 205 pieds à Herenthals-Bocholt (du 10 au 19 décembre 1963).

6 août 1914 : l'Armée belge a pris un drapeau allemand

Les officiers retraités racontent fréquemment leur expérience des combats qu'ils ont livrés pendant la guerre. La petite histoire est aussi évoquée dans de nombreux numéros : voici par exemple celle du drapeau allemand enlevé par les défenseurs liégeois en août 1914 (*La Belgique Militaire* No 92) .

"Dans la nuit du 5 au 6 août 1914, la 34e Brigade allemande (environ 6 000 hommes) a passé la Meuse à Lixhe, au nord de Liège, voulant prendre la position à revers.

Repoussant vers minuit à Hermée des troupes du 12e Régiment de Forteresse belge, le 89e Régiment de Grenadiers de Mecklembourg arrive vers 1 heures à Rhees ; un combat acharné s'engage au cimetière, en pleine nuit, entre les Allemands et un bataillon du 11e de Ligne ; les Belges sont finalement repoussés et c'est dans cette action que le vaillant Colonel Dusart, chef de corps du 11e de Ligne, est tué.

Le 89e Grenadiers allemand marche alors sur Herstal, défendu par environ quatre cents fantassins du 12e de Ligne commandés par le Major Collyns ; le passage est

barricadé, un combat violent s'engage et les Allemands sont repoussés avec d'énormes pertes.

Profitant d'une accalmie, des fantassins belges passent la barricade et ramassent un drapeau allemand qui est celui du 89e Régiment de Grenadiers. Autour de l'emblème gisent le porte-drapeau, le commandant du régiment et plusieurs autres officiers allemands.

Le drapeau est remis au Major Collyns puis porté au Général Leman à son quartier général, rue Sainte-Foy ; il suivra le gouverneur militaire au fort de Loncin où s'est retiré le général après le coup de main allemand contre son quartier général, le 6 août au matin. Le fort de Loncin saute le 15 août 1914 vers 15 heures, ensevelissant plusieurs centaines de défenseurs, ainsi que le drapeau allemand disparu à jamais avec les héros du fort.

Cette histoire a une suite. Monsieur Leconte, conservateur du Musée de l'Armée, nous a déclaré qu'au début de l'occupation allemande en 1940, des officiers allemands s'étaient présentés au musée en exigeant la restitution du drapeau du 89e Régiment allemand et capturé par les Belges vingt-six ans auparavant...

Il n'en fut évidemment pas question, et pour cause...

(à suivre)

Fernand Gérard